

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 1^{er} Septembre 1885

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 23 août, M. le Docteur Louis Colignon, pharmacien de 1^{re} classe à Monaco, ex-interne des hôpitaux de Paris, a été nommé Délégué de la Principauté au Congrès pharmaceutique qui se tiendra à Bruxelles du 31 août au 5 septembre 1885.

NOUVELLES LOCALES

Le yacht *Hirondelle* a quitté Fayal (îles Açores) le 22 juillet, a touché le 23 l'île Florès, puis a pris la direction du nord-ouest vers le banc de Terre-Neuve, en se livrant aux études et observations maritimes qui étaient le but principal du voyage. Le navire est ensuite retourné aux Açores et a jeté l'ancre le 6 août à San Miguel. La traversée s'est effectuée par le temps le plus favorable.

La santé de S. A. S. le Prince Héritaire n'a pas cessé d'être parfaite, et l'état sanitaire à bord est excellent, malgré une température très élevée.

M. Louis Durand-Auzias, secrétaire général du Gouvernement, ayant donné sa démission, M. Charles Jolivot, secrétaire du Conseil d'Etat, a été chargé de remplir ces fonctions par *intérim*.

M. le Ch^{er} Donnève, consul général de l'Equateur et consul du Chili, a été chargé de gérer provisoirement l'agence consulaire d'Italie à Monaco, par suite de la démission de M. Victor Clerico.

M. Depelley, chargé d'affaires de Monaco par *intérim* près le gouvernement français, a été nommé Officier d'Académie.

Ainsi qu'il est de tradition dans la Principauté, les offices religieux à l'occasion de la *Décollation de saint Jean-Baptiste* ont eu lieu avant-hier dimanche à la chapelle de la Miséricorde.

M. l'archiprêtre Ramin, curé de la Cathédrale, assisté de ses vicaires, a dit la grand'messe à dix heures en présence d'une nombreuse assistance de fidèles.

Une série d'orages, accompagnés de pluies abondantes, nous annonce, comme chaque année, la fin des grandes chaleurs et le commencement de la saison d'automne avant l'équinoxe.

Dans la soirée de samedi notamment, nous avons été gratifiés d'une pluie torrentielle accompagnée d'éclairs et de grondements de tonnerre qui ont duré toute la nuit.

Cet orage, qui chez nous a eu pour seul résultat d'arroser nos jardins en leur redonnant une verdure que deux mois de sécheresse avaient fait oublier, a causé dans nos environs des dégâts regrettables. C'est surtout à Saint-Martin-Lantosque que les dommages ont été graves. La Vésubie, prodigieusement grossie, roulait des arbres entiers et des blocs de pierre, renversant sur son cours tous les obstacles. Des ponts ont été enlevés, et la route de Saint-Martin à Nice, détériorée en maints endroits, a empêché le départ des courriers postaux. « Jamais, dit une correspondance adressée au *Phare du Littoral*, on n'avait vu cette rivière aussi furieuse ».

Trois habitants du hameau de Roussillon, commune de la Tour, surpris par la crue instantanée de la Tinée, ont été emportés par les eaux de cette rivière et ont trouvé la mort dans ses flots bourbeux. Ce n'est qu'après vingt-quatre heures de recherches qu'on a découvert le cadavre de l'un d'eux à quatre ou cinq kilomètres au dessous du lieu de l'événement, et ceux des deux autres à plus de quinze kilomètres, c'est-à-dire près du pont Charles-Albert, sur le territoire de la commune de Roquette-sur-Var.

Ces bourrasques étaient prévues; on en annonce encore d'autres. Le bulletin météorologique du *New-York-Herald*, par une dépêche en date du 28, annonçait qu'une épouvantable tempête, venant de l'Inde, avait éclaté le soir du 28 au sud d'Halifax. Elle se dirigera, disait-il, avec force au centre et au nord de l'Irlande, produisant des perturbations atmosphériques sur les côtes de l'Angleterre, de la France et de la Norvège.

Du 31 août au 2 septembre, cette tempête, avec une vitesse progressive de 25 milles à l'heure, voyagera probablement vers le nord-ouest, traversant l'Atlantique aux latitudes 45 et 55.

Les bals de la Saint-Roman se sont terminés dimanche avec un éclat inaccoutumé. Le temps, troublé par l'orage de la veille et un vent violent qui n'a cessé de souffler dans la journée, s'était subitement remis au beau vers 7 heures du soir.

Nous ne laisserons pas passer cette occasion de parler de ces fêtes populaires sans adresser nos compliments à la société monégasque qui les a organisées. Ces réunions champêtres, outre la quantité d'étrangers qu'elles ont chaque fois atti-

rés, se sont distinguées par un ordre parfait et une tenue excellente qui n'a pas peu contribué à leur succès.

On lisait dans le *Figaro* du 27 août dernier :

ANVERS, 26 août. — La foule envahit de plus en plus l'exposition d'Anvers; jamais, hormis à Paris en 1878, on n'avait enregistré autant d'entrées par jour.

Le pavillon de Monaco, qui se trouve placé à une entrée du Palais, est trop petit pour contenir les visiteurs qui se pressent à ses portes, aussi les gardes de la section monégasque ont fort à faire pour le service d'ordre et de circulation.

Samedi, le comte et la comtesse de Flandres ont visité très longuement l'exposition de Monaco. Le frère du roi Léopold II, dont on connaît la haute intelligence, a voulu se rendre compte de tous les objets principaux exposés. Il a fort loué l'ensemble de cette exposition et plus particulièrement la partie de la céramique dont il est très amateur.

Leurs Altesses Royales sont parties très satisfaites après avoir complimenté la commission de Monaco.

Les méduses dites ici *carasses* ont fait, il y a quelques jours, leur réapparition dans les eaux monégasques, troublant momentanément les nombreux baigneurs qui fréquentent l'établissement des Bains de mer, auxquels leur contact imprévu a causé des démangeaisons assez cuisantes.

Il y a quatre ans que l'on n'avait tant vu de ces zoophytes à Monaco, où l'on suppose qu'ils ont été apportés par les forts vents d'Est qui ont soufflé récemment et à la suite desquels sont survenus plusieurs orages.

La forme des méduses est caractéristique. Elles se composent d'un disque plus ou moins bombé en ombrelle, muni au dessous d'une sorte de frange d'appendices flottants dont la destination est incertaine. Leur substance, molle et tremblante comme une gelée (Réamur avait inventé pour elles le nom de *Gelée de mer*), est parfois d'une diaphanéité parfaite, d'autres fois elle se colore de teintes roses, violettes ou azurées.

Cette substance gélatiniforme est traversée, en diverses directions, par des fibres ou des lamelles diaphanes et contractiles. La surface, revêtue d'un épiderme peu distinct, est souvent munie de cils vibratiles sur les parties servant à la respiration ou à la génération. L'appareil digestif se présente avec des caractères variés. La bouche, quand elle existe, est tantôt nue, tantôt entourée de tentacules, sou-

vent même revêtue de cils vibratils. Les méduses, au dire des naturalistes, se nourrissent de petits animaux, de mollusques, de vers, de crustacés.

Ces zoophytes se rencontrent sous presque toutes les latitudes mais surtout dans les hautes mers. Leur volume varie singulièrement : il en est de microscopiques, d'autres atteignent des dimensions énormes ; on en a pris mesurant 1 mètre 60 de diamètre et pesant 30 kilogrammes. Tous sont phosphorescents après leur mort.

Les méduses se propagent par des œufs contenus dans des cavités spéciales, et ces œufs donnent naissance à des formes animales totalement différentes des méduses et qui passent par plusieurs phases avant d'acquies leur configuration définitive.

Ainsi la *méduse aurita* pond des œufs d'où sort un animal ovoïde, oblong, muni de cils vibratils et ressemblant à un infusoire, qui se fixe au bout de quelques jours et devient une sorte de polype pédicellé ayant la forme d'une coupe et dont les bords sont frangés de tentacules contractiles. Son corps s'allonge, se sillonne et finit par se diviser en tranches isolées qui seront autant de méduses de l'espèce nommée *ephyra* et ne deviendront la *méduse aurita*, leur point de départ, qu'après leur développement normal.

A Marseille et à Toulon, à la fin du XII^e siècle, existait un ordre dit de la *Méduse*. Les statuts étaient imprimés sous ce titre qui indique suffisamment le but de l'ordre : les agréables divertissements de la table, ou Règlement de la Société des frères de la Méduse.

On sait que Méduse était, dans la mythologie, une des trois Gorgones, la seule qui fut mortelle et visible pour les hommes. Sa tête figure sur le bouclier de Minerve. Ses métamorphoses sans nombre ont fait donner son nom aux zoophytes qui nous occupent en ce moment.

Un écho des modes recueilli à Trouville :

Beaucoup plus de simplicité que les années précédentes. Ces messieurs et ces dames se sont donné le mot pour adopter le blanc, si gai et si élégant, puisqu'il le faut toujours d'une indiscutable fraîcheur.

Le grand chapeau Louis XVI en paillason couvert de gros nœuds, ou, plus sans façon, le petit canotier d'homme, sont les deux coiffures en faveur. Une petite casquette à visière, en laine, a fait une apparition sur une des plus jolies têtes qu'on puisse rêver.

Les robes sont de préférence grises, en bel alpaga argenté, au bleu lapis sur rouge. Les jupes froncées ont décidément le dessus, mais on les relève gracieusement sur le côté. Toutes les fantaisies sont permises à la mer. — Voici une jupe fleur de pêche sur laquelle on a drapé un filet de pêcheur ; voici un costume porté par la baronne Alphonse de Rothschild en cotonnade persane authentique rouge brique ; voilà M^{me} Rattazzi en soie gris-perle recouverte de Chantilly, avec 100,000 francs de bijoux sur elle, dès huit heures du matin.

Beaucoup d'étoffes anciennes ou simulant l'ancien.

Les bébés sont tous en rouge Andrinople, ou portent le jersey brodé de leur chiffre sur le cœur.

CHRONIQUE DU LITTORAL

San Remo. — Un incendie, qui malheureusement a coûté la vie à un homme, a éclaté la semaine dernière dans cette ville.

Un ouvrier de la Pâtisserie Suisse descendait à la cave, le soir à 10 heures, pour tirer de l'alcool, lors-

que tout à coup la dame-jeanne dont il le soutirait se rompit. Le liquide, s'étant répandu et se trouvant au contact de la bougie allumée qu'il avait déposée sur le sol, se changea subitement en un torrent de feu. Ce malheureux garçon, entouré de flammes, put cependant se traîner jusque dans la cour de la maison ; son corps n'était plus qu'une plaie ; et malgré les soins qui lui ont été prodigués, quelques heures après il mourait dans d'atroces souffrances.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Paris a dignement célébré les funérailles de l'amiral Courbet par un double service religieux aux Invalides et à Notre-Dame. Aux Invalides, où le corps était en présence, et où la cérémonie avait un caractère militaire, l'impression était particulièrement saisissante, et il était impossible de ne pas avoir les larmes aux yeux devant l'empressement recueilli de la foule, l'émotion poignante des survivants du *Bayard* et le défilé superbe de l'armée venant saluer une dernière fois celui qui fut à la fois un grand marin et un grand homme de devoir.

A Notre-Dame, le service funèbre avait lieu par les soins exclusifs du cardinal archevêque de Paris, et Son Eminence avait associé à la mémoire de l'amiral Courbet celle de toutes les victimes de l'expédition du Tonkin. L'affluence était considérable, et la quête faite au profit de la Société française de secours aux blessés militaires des armées de terre et de mer a été des plus productives. Les princes d'Orléans assistaient au service de Notre-Dame.

Tout a été dit sur les qualités privées et publiques de l'amiral, et les larmes du pays sont la plus éloquente oraison funèbre qui puisse accompagner son cercueil. J'avais eu l'honneur de lui être présenté au restaurant Lucas, où il prenait ses repas assez habituellement durant ses séjours à Paris. Il me témoigna un jour toute son admiration pour la Principauté, qu'il qualifiait d'œuvre féerique de la nature, et me parla des hautes aptitudes maritimes du Prince Héritaire. « Au fait, concluait-il, comment ne serait-on pas marin quand on est né dans un palais comme sorti du sein des flots et qu'on a été bercé par le bruit des vagues?... »

C'est à Abbeville, dans la terre natale, que reposera le corps de l'amiral. Des funérailles solennelles lui seront faites là au moment où paraîtront ces lignes, et l'amiral Galiber, ministre de la marine, dont les larmes étaient si émouvantes à la cérémonie des Invalides, dira devant le cercueil un dernier adieu à son immortel ami.

La reine douairière d'Espagne est arrivée à Paris, venant de Munich, et y passera quelques jours avant de se rendre aux eaux de Cestoux. Sa Majesté a été reçue par le prince et la princesse Philippe de Bourbon, le comte Gurowski, beau-frère du roi François d'Assise, et le personnel de l'ambassade au grand complet.

La réouverture des théâtres et l'ouverture de la chasse sont, avec le retour de la pluie, les gros événements du moment. C'est l'heure où, si les rampes se rallument dans les salles de spectacle de la capitale, les vieilles demeures seigneuriales se réveillent aux champs. Avec le premier coup de feu signalant l'ouverture de la chasse, les grilles du château glissent sur leurs gonds, ses salons quittent leurs housses, ses galeries s'animent, ses chambres se peuplent d'hôtes, et sa salle à manger retentit du choc des verres. Cette année, la saison des chasses s'annonce sous de favorables auspices, et l'abondance du gibier ne contribuera pas peu à l'attraction de la vie châtelaine. A propos de châteaux, une mode nouvelle tend à s'implanter parmi eux. Elle consiste à placer sur le faite du château, à l'imitation de ce qui se passe en Angleterre et en Allemagne, une bannière aux couleurs du maître de céans. Quelques familles n'ont qu'à reprendre pour cela leur étendard féodal, tel qu'il flottait à côté de l'oriflamme ; mais la plupart en composent un avec les couleurs de leur écu. Cette façon d'étendard a grand air, au point de vue du décor, sur le sommet d'une résidence et remplace avantageusement la girouette.

Et cependant n'avait pas, naguère, girouette qui voulait. Peintes et armoriées, elles représentaient pour la noblesse ces bannières qu'on s'efforce de relever aujourd'hui, et, pour avoir droit de girouette, il fallait avoir le premier monté à l'assaut d'une ville et planté son étendard sur le rempart.

Depuis, la girouette s'est démocratisée, comme tant d'autres choses en France, et chacun a eu la faculté d'en arborer une sur son toit. La girouette, aujourd'hui, est la plupart du temps incolore. Il est vrai que si elle était à la couleur des gens, trop d'entre eux, avec la variation d'opinions qui caractérise notre époque, ne feraient que la peindre et la dépeindre.

Les théâtres n'en sont encore qu'aux reprises. Ils attendent, pour lancer leurs pièces nouvelles, que Paris soit un peu moins déserté par ses hôtes habituels. On aura alors *Antoinette Rigaud*, de M. Deslandes, à la Comédie-Française ; la *Doctoresse*, de M. Paul Ferrier, au Gymnase ; la *Toison d'or*, aux Bouffes, et *Coco Fôlé*, au Châtelet. Au même temps, on inaugurerà au square Vintimille la statue de Berlioz. Le compositeur est représenté debout, accoudé à un pupitre, la main droite appuyée à la joue et l'autre main dans la poche de son pantalon, mouvement qui lui était familier.

Cet hommage en bronze était dû à Berlioz, qui est une des gloires de l'école musicale française. L'illustration n'est venue à son nom qu'à l'état posthume, et la faveur du public ne s'est déclarée envers lui qu'alors qu'il ne pouvait plus en savourer les fruits. Je crois que l'insuffisance de l'éducation musicale du public à l'époque où Berlioz vivait est cause de cette injustice, mais que son détestable caractère y contribua beaucoup. Il est impossible de trouver, en effet, une nature moins sympathique que celle de Berlioz, et si ses partitions font de lui un grand musicien, ses *Mémoires* le classent parmi les grincheux les plus insupportables de notre temps. Les contemporains lui ont rendu la monnaie de la pièce détestable qu'il leur offrait.

BACHAUMONT.

CAUSERIE

Les timbres-poste

On s'est beaucoup occupé des collectionneurs de timbres-poste, à propos du nouveau timbre dont ceux-ci se disputent aujourd'hui la primeur : le timbre émis par S. A. S. le Prince de Monaco, qui avait conservé ce droit.

La manie des timbres-poste a fait fureur il y a une vingtaine d'années ; mais il ne faudrait pas croire qu'elle n'a plus de fervents.

Les prix qu'atteignent encore certains timbres, aujourd'hui, prouveraient le contraire. C'est ainsi que, à l'office établi par M. Manry, on cote couramment un timbre de Toscane, 1860, avec le lion, *soixante quinze francs* ; un timbre de Naples, 1860, avec croix, *cent vingt francs*. Si, par hasard, ce timbre est neuf, il atteint facilement *quatre cents francs*.

Les timbres oblitérés, bien que très recherchés pour quelques spécimens, cèdent le pas naturellement aux neufs. Même pour la France, un timbre de 15 centimes, vert, de 1849, vaut parfaitement quarante francs.

Mais ce ne sont là que des chiffres infimes à côté des « raretés ». Le *Post-Office* de 1847 de l'île Maurice, arrive à deux mille francs ! Il est peut-être permis de trouver que c'est un peu cher, mais c'est là le cas de répéter qu'on ne discute pas des goûts...

Citons encore le timbre de la Guyane anglaise 1856, qui se vend de cinq cents à mille francs. Il est vrai que, si le hasard faisait tomber une dizaine de ces types sur le marché, leur valeur, qui n'est que fictive, disparaîtrait vite.

Il n'y a pas, à Paris, moins de cent cinquante marchands de timbres, ainsi que l'a prouvé récemment, dans un travail original, M. Maze-Censier.

Sur ces cent cinquante marchands, il est vrai, tous ne se piquent pas d'une rigoureuse honnêteté, et il en est qui s'entendent à merveille à fabriquer de faux spécimens.

Le moyen de les reconnaître serait assez simple, cependant : ce serait de les comparer avec ceux du petit musée spécial, qui est établi à notre Hôtel des Monnaies, qu'on visite le mardi et le vendredi.

Paris compte cinq journaux (qui le croirait ?) qui s'occupent spécialement des timbres-poste, de leurs

cours, des côtés curieux que présentent leurs recherches; mais l'organe vraiment officiel, pour ainsi dire, est le *Catalogue descriptif* que publie le grand arbitre en cette matière, M. Maury. C'est un arbitre qui ne fait payer d'ailleurs ses consultations que cinquante centimes!

Bien que la vogue ait semblé diminuer pour les collections de timbres-poste, il y a encore de très sérieux collectionneurs. C'est ainsi que M. Philippe de Terrari a réuni dans son hôtel de la rue de Varennes, environ quinze cent mille timbres, que deux bibliothécaires sont chargés de classer, de cataloguer, ou d'échanger. On estime à une centaine de mille francs la collection de M. A. de Rothschild, qui est réunie en cent volumes magnifiquement reliés. Il faut citer encore, parmi les grands collectionneurs, MM. le baron Aymar de Saint-Sand, Philippe de Bosredon, Carreton, Durieu, Schmidt, Tropsch, Roussin, etc.

A tout prendre, ces collections offrent un certain intérêt historique, car c'est surtout quand il n'a plus cours qu'un timbre commence à acquérir de la valeur. Il est curieux de constater que ce fut par un membre de l'Institut, M. de Saulcy, que les collections de timbres-poste commencèrent à être mises en honneur. Celle qu'il avait, un des premiers, rassemblée, valait près de cent vingt mille francs.

En Angleterre, un avocat, M. Philbrick, soutient la réputation des collectionneurs britanniques; en Amérique, il y a aussi de nombreux amateurs qui possèdent un organe, le *Philatelist Record*.

On voit, d'après ces données, que ce ne sont pas seulement les enfants, à la petite Bourse des Champs-Élysées, qui prennent plaisir à ces collections.

BIBLIOGRAPHIE

Nous recevons un livre qui est appelé à obtenir un grand succès sur nos bords ensoleillés, auprès des amateurs de jardins.

Sous ce titre : *Arbres, arbustes et plantes ornementales cultivées ou pouvant se cultiver à l'air libre dans la région comprise entre Cannes et Menton*, M. F. Forckel, jardinier en chef des jardins de Monte Carlo, nous offre un volume des plus intéressants, d'une classification commode et pratique, sorte de dictionnaire des plantes qui ornent ou peuvent orner nos jardins avec agrément et utilité.

Toutes ces plantes sont classées par ordre alphabétique, avec leurs noms scientifiques, leurs noms français et leur désignation dans les langues anglaise, allemande et espagnole.

Chaque plante ou fleur a, en regard de sa dénomination, une notice très explicative concernant ses qualités, sa floraison, sa fructification, son mode de culture.

Enfin, après des détails fort curieux sur l'emploi des plantes et des fleurs pour chaque saison, le livre se termine par des indications précieuses sur la mosaiculture ou art de combiner des parterres fleuris ou verdoyants pendant toute l'année. Des dessins explicatifs, innovation des plus réussies, sont joints à cette nomenclature et permettront à ceux de nos lecteurs qu'inspire l'amour des fleurs, la composition de jardins ornementaux semblables à ceux qu'on admire à Monte Carlo.

Un attrait que nous signalons à M. Forckel serait la coloration de ces dessins qui mettrait le lecteur à même de juger de l'effet produit par les pelouses du parterre qu'il nous présente comme modèles.

Il est à regretter seulement que cet ouvrage soit déparé par les coquilles typographiques qui dénatureront le sens de certains noms ou renseignements, et que l'auteur a d'ailleurs corrigées très scrupuleusement dans une série d'*errata* à la fin du volume. Une nouvelle édition plus soignée donnera sans doute bientôt satisfaction aux amis de la correction.

L'ouvrage est en vente à Nice à la librairie S. Cauvin-Empereur, 6, rue de la Préfecture. Prix : 3 fr.

FAITS DIVERS

L'AIR ÉPURÉ PAR L'ÉLECTRICITÉ. — On vient de faire en Angleterre une nouvelle et curieuse application industrielle de l'électricité. À l'aide de simples décharges électriques, on est parvenu à ce résultat singulier de débarrasser complètement l'air des poussières qu'il porte

en suspension, à le filtrer, aussi bien, affirme-t-on, que s'il avait passé à travers plusieurs morceaux de ouate. Cette nouvelle a son importance, car, dans un certain nombre de fabriques et d'usines, on a grand intérêt à dépouiller l'atmosphère des poussières qui s'y accumulent, et souvent aussi à les recueillir pour leur faire subir un traitement ultérieur. Cette propriété particulière de l'électricité est évidemment appelée à rendre de grands services à l'industrie et à l'hygiène générale.

Les poussières sont généralement nuisibles; il est même des poussières absolument toxiques dans certaines industries. Un balai aussi énergique que l'électricité serait bien précieux. Enfin, il va de soi que l'air de nos appartements serait vite filtré et épuré par quelques décharges d'électricité.

Le moyen est, d'ailleurs, à la portée de tout le monde. Une petite pile, une petite bobine d'induction et quelques centaines de décharges entre le plafond et le plancher.

La rupture des vitres et des carreaux de verre pendant leur transport est plus souvent l'effet d'un mouvement vibratoire exagéré que celui d'un choc direct qui, d'ailleurs, serait considérablement amorti par l'emballage. On connaît, à ce sujet, cette anecdote d'un chanteur à la voix très puissante qui, ayant pris l'unisson de son verre à boire, le brisait en criant devant l'ouverture; il déterminait ainsi dans le cristal des vibrations d'une telle amplitude qu'elles déterminaient la disjonction des particules du corps sonore. On sait aussi que c'est à la même cause qu'il faut rapporter la rupture, sur une vaste échelle, des vitres placées dans le rayon d'action d'une explosion, d'une décharge d'artillerie, d'un tremblement de terre.

On évite beaucoup de fractures dans les envois d'objets de verrerie, et surtout des cadres vitrés, en collant sur ces objets un certain nombre de bandes de papier croisées dans des sens différents et qui s'opposent à la propagation des ondes vibratoires.

Un correspondant du « Guide scientifique » lui apprend qu'il utilise journellement cette application peu connue des lois de la physique, pour réparer et tailler des *covers* à microscope dans du verre mince. Il colle celui-ci sur du papier gommé (des bordures de timbres, par exemple) et il le découpe avec des ciseaux, selon ses besoins, sans déterminer de ruptures, ou très peu, dans les fragiles lamelles.

Il y a quelques jours, on a fait à Kiel, en présence du premier bourgmestre, d'un grand nombre de conseillers municipaux et de membres de l'Association nautique, l'essai d'une nouvelle invention qui fait beaucoup de bruit dans les cercles maritimes.

Il s'agit d'une barque pour laquelle le capitaine américain Norton a pris un brevet d'invention en Angleterre, l'année dernière, et qui, dit-on, garantit absolument contre tout danger de chavirement. Dix-huit personnes ont sauté à la fois dans la barque, toutes du même côté, et le bâtiment est resté en équilibre. L'essai a donc parfaitement réussi; il sera renouvelé devant une commission d'ingénieurs de marine.

LA PÉTROBASELINE. — La pétrobase est de la vaseline que l'on a privée de 25 pour 100 de paraffine qu'elle contient et qui lui donnent sa consistance. C'est un nouveau prodige de l'industrie. Un fabricant lui a donné le nom de pétrobase; on la livre au prix de 2 à 3 francs le kilogramme, elle se trouve chez tous les droguistes. Chacun peut se la procurer, c'est un liquide inodore, incolore, ressemblant à de l'eau claire, volatil à une haute température, insoluble dans l'eau et cependant ne graissant pas; possédant le pouvoir dissolvant des hydrogènes carbonés, mais ne brûlant pas aussi facilement qu'eux; lubrifiant tous les corps et les préservant de l'oxydation; en un mot, doué des principales propriétés de l'eau, de l'alcool, de la glycérine et des huiles fixes. Ce nouvel agent n'est-il pas merveilleux?

Aussi ses applications s'étendront-elles chaque jour davantage. La minéralogie y trouvera un moyen de conservation des matériaux altérables. Il en sera certainement de même de la botanique. Déjà la parfumerie en tire un grand parti. (Cosmos).

Le *Nerium* ou *Laurier-rose* est indigène de la Provence littorale, comme de l'Afrique. Nous le rencontrons se développant spontanément en grands buissons dans le lit et sur le bord de nos rivières et de nos torrents. Dans nos jardins aussi, le type indigène, à fleurs simple rose, comme les nombreuses variétés aux fleurs de diverses couleurs, simples ou doubles, variétés obtenues dans l'horticulture, se développent également en larges et hauts buissons couverts de fleurs pendant tout l'été.

Il est dans le nombre assez grand des variétés de ce joli végétal, plusieurs d'entre elles dont les sujets attei-

gnent facilement une notable élévation, si l'on favorise le développement d'une tige unique. Cette tige devient vite un tronc solide qui supporte une tête large et d'active venue. Ces variétés de *Nerium*, aux sujets facilement formés et constitués, comme nous venons de le dire, réalisent de fort jolis arbres de 3 à 4 mètres de hauteur, qui sont d'admirable effet plantés seuls aux bords d'une voie de modeste largeur ou encore, intercalés aux bords d'une plus large voie, entre arbres plus élevés.

Nous citons spécialement comme variétés de plus forte végétation et convenant bien aux emplois que nous venons d'indiquer, les *Nerium* « *Album grandiflorum* » fleurs simples, « *Atripurpureum plenum* » fleurs rouge vif, « *Docteur Goffin* » fleurs simples carmin, « *Luteum nanum* » fleurs simples blanc jaunâtre, « *Madoni grandiflorum* » dont le blanc à grandes fleurs, « *Sinensis flore plein* » et « *splendius giganteum* », deux variétés à grandes fleurs doubles et de couleur rose.

Il n'est pas de végétal plus rustique que les *Nerium* et dans tous les terrains. Quoique leur développement soit beaucoup plus beau dans les terres fraîches ou arrosées en été, les plantes sont très belles encore, même sur les terres sèches et au commencement de l'été surtout, alors que la floraison commence dans toute sa splendeur. — Cette floraison des *Nerium* se prolonge très longuement et presque pendant tout l'été sous le climat de l'oranger et au-delà, sous celui de l'olivier, et pour toutes les variétés elle est d'une grande richesse. Sur les plantations en bordure d'avenue et sur les places publiques, elle égale grandement la vue et elle embaume l'air.

En passant, nous rappelons que rien n'est beau, sous le climat du midi, comme une plantation de *Nerium* aux fleurs de couleurs distinctes, autour d'une pièce d'eau, d'un lac, dans un jardin ou sur les bords d'une rivière en miniature dans un parc. Là, les *Nerium* sont dans une situation identique à celle où on les rencontre à l'état indigène; leur grand développement en buisson et leur floraison y sont tout particulièrement beaux.

LE LAC MONO. — Le lac Mono, ou mer Morte de l'Ouest, se trouve en Californie, dans le comté de Mono. Sa longueur est de 90 milles sur 18 à sa plus grande largeur. Ses eaux sont fortement alcalines; aucun poisson n'y peut vivre. Cependant, après un vent violent, on voit s'échouer sur la rive sous le vent un grand nombre de longs vers. Si on y plonge la main pendant quelques minutes, on la retire toute crevassée.

On peut utiliser leur action corrosive pour le blanchiment du linge, mais si on prolonge un peu trop l'immersion, l'étoffe est attaquée.

Les rives du lac sont mornes et désertes, à peine y pousse-t-il quelques rares broussailles. L'aspect de cette région désolée est à la fois triste et grandiose.

Un service de bateau à vapeur a été établi pendant quelque temps sur cette petite mer, il a cessé; il serait intéressant de savoir comment se comportaient les chaudières alimentées par ces eaux saturées de sel.

(Cosmos)

VARIÉTÉS

Le Lapin

Une grave nouvelle nous est communiquée : Une invasion formidable menace l'Australie, l'enveloppe, la ronge et la ruine de tous côtés. On se lève en masse pour lui tenir tête, on appelle des secours du dehors, et le conseil général de Melbourne a jeté un cri d'alarme auquel il a été aussitôt répondu, car le *Indish Mercur* nous apprend que le parlement de Victoria, de l'Australie méridionale et de la Nouvelle-Galles du Sud vient d'accorder un subside de 250,000 livres sterling pour la destruction de l'envahisseur.

Or, ce fléau, qui enveloppe et étroit l'Australie, pour l'anéantissement duquel on promet des sommes folles, c'est le LAPIN.

Cet animal soi-disant pacifique, que Lafontaine a tourné presque en ridicule, voit mettre aujourd'hui à ses trousses une armée véritable !

Il n'est pas du reste à son coup d'essai. Il y a bien des siècles, une effroyable invasion menaçait le monde romain. Ce n'étaient ni les Cimbres, ni les Teutons, ni Alaric, ni Attila, c'étaient les lapins.

Leurs bandes inondèrent l'Espagne, les Baléares, la Corse, la Sardaigne, la France méridionale, bouleversant le sol, rongant les forêts, minant les provinces, renversant les villes (témoins Tarragone et les

files de Lipari); ravageant les campagnes, pillulant dans les bois et dans les champs, escaladant les monts, courant les plaines; des flots de fourrures ondulant d'un horizon à l'autre et, montant toujours, mer vivante et grise, ponctuée, sur toute son immensité, d'oreilles gigantesques.

Les lapins sont les maîtres du monde, ils étaient des millions, ils sont des milliards. Que faire? débordés, éperdus, les habitants des Baléares tournent les yeux vers Rome et implorent son secours :

Auxilium militare a divo Augusto petitem.

Rome envoie des troupes. Mais il se trouve que ce n'est pas assez des légions qui ont soumis l'univers.

Le lapin ne se rend pas; il envahit toujours, il attaque comme s'il avait le droit pour lui et comme « s'il n'avait pas commencé ».

Témoins de l'impuissance des aigles romaines, les assiégés appellent à leur secours un charmant petit animal, le furet, bourreau des lapins.

Ils vont le chercher en Lybie, signent avec lui un traité d'alliance et le lancent sur les hordes ronges.

Le furet fit merveille. Il refoula les barbares et saigna l'invasion à blanc. Le monde était sauvé.

C'est de cette époque mémorable que date l'alliance de l'homme et du furet, lien sacré qui rappelle une gloire commune et dure depuis deux mille ans. Le furet n'est-il pas toujours le fidèle auxiliaire de l'homme et l'implacable ennemi du lapin ?

Au Moyen Age, la multiplicité des garennes libres faisait subir à l'agriculture des pertes considérables, aussi, jusqu'à la fin du siècle dernier, le lapin a-t-il été considéré en France comme un animal nuisible.

De nos jours encore, en Hollande, il est le fléau des digues qu'on est obligé de réparer incessamment à cause des dégâts dont ses congénères et lui se rendent coupables.

L'âne, le bœuf, le porc, le mouton, la chèvre, le cheval, le cygne, l'oie, la poule, le faisan, presque tous nos animaux domestiques ont pour patrie commune ce mystérieux Orient, berceau du monde, d'où nous sont venus aussi les fleurs et les parfums, la soie, le café et l'or, la civilisation, la poésie, les prophètes et les dieux.

Le lapin est une exception singulière parmi les animaux domestiques. S'il se trouve en Orient, c'est qu'il possède d'assez bonnes jambes pour faire le trajet. La première patrie du lapin c'est le nord de l'Afrique, l'Espagne est la seconde, et c'est de là qu'il s'est répandu dans tout l'univers.

Quand on considère ce paisible mangeur de choux, ou ce timide amant de la rosée, ce régal joyeux du campagnard et de l'ouvrier, ce gibier du peuple, qui saute lestement entre l'oignon et le persil, embaume de ses rustiques senteurs la ferme et la guinguette, on ne croirait jamais le petit lapin du bois, que le bruit d'une feuille épouvante, capable de troubler le monde !

Comme on se tromperait également si l'on mesurait la naïveté du lapin à la longueur de ses oreilles ! C'est, au contraire, une bête ingénieuse et sagace, très réfléchie, douée d'une grande science stratégique, exécutant des terrassements prodigieux, d'une habileté surprenante.

« Le lapin, dit Buffon, est supérieur au lièvre. Tous deux sont également timides à l'excès, mais l'un, plus imbécile, se contente de se former un gîte à la surface du sol, tandis que l'autre, plus réfléchi, se donne la peine de fouiller la terre et de s'y pratiquer un asile sûr. »

On comprend donc après cela le cri d'alarme jeté au monde entier par le conseil général de Melbourne, et nous espérons que la victoire restant aux Australiens, ceux-ci, renouvelant le *vo victis* de Brennus, ne manqueront pas de faire sauter les vaincus.

Et puisque nous en sommes sur ce chapitre, nous ne saurions oublier que le lapin est en grand honneur à Monaco.

Est-ce une importation espagnole ? Quoi qu'il en

soit, on en fait chez nous une grande consommation pendant la saison d'été; le lapin est le mets préféré dans les déjeuners sur l'herbe et les parties de campagne aux environs; les excursionnistes de la Saint-Michel à la Tarbie font de ce pauvre animal des hécatombes colossales.

D'après Grimod de la Reynière, le lapin sauvage, nourri de thym, de marjolaine, de serpolet et autres herbes odoriférantes, est le véritable parfumeur d'un bon garde-manger. C'est un manger aussi sain que délicat; on le sert à la broche, piqué ou lardé; en gibelotte, à l'étuvée, en fricassée, à la casserolle, en brezollas, à la polonaise, à l'italienne, à l'anglaise, à l'espagnole, au gîte, à la Rossane, au coulis de lentilles et de mille autres manières.

Divers amateurs prétendent que la chair du lapin franc fournit un excellent bouillon comparable à celui du bœuf, et le bouilli qu'on en obtient est encore excellent et peut s'accommoder à toutes les sauces usitées.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Un jugement du Tribunal Supérieur, en date du vingt-huit août mil huit cent quatre-vingt-cinq, a déclaré le sieur Louis FAISSOLE, sculpteur-marbrier, demeurant à Monaco, en état de faillite; a fixé provisoirement au vingt-sept du même mois l'époque de la cessation de ses paiements; et a nommé monsieur Plantif, juge-commissaire, et monsieur Auguste Cioco, syndic provisoire.

Pour extrait conforme :

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 août 1885

CANNES, b. *Volonté-de-Dieu*, fr., c. Davin, sable.
ID. b. *Gambetta*, fr., c. Fornéro, id.
ID. b. *Marceau*, fr., c. Gardin, id.

Départs du 24 au 30 août 1885

GOLFE-JUAN, g. *N.-D. du Bon Conseil*, fr., c. Dominici, sur lest.
CANNES, b. *Volonté-de-Dieu*, fr., c. Davin, id.
ID. b. *Gambetta*, fr., c. Fornéro, id.
ID. b. *Marceau*, fr., c. Gardin, id.

VILLA DES ENFANTS

meublée, aux Bas-Moulins. — A Vendre ou à Louer. — S'adresser *Villa Ravel*, ou au bureau du journal.

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE

Chambres séparées. Family House. — English spoken. — Bas-Moulins. Monte Carlo.

COLLÈGE S^T-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.
Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire.
Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.
Omnibus matin et soir.
Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

BAZAR
MAISON MODÈLE
MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

NESTOR MOEHR
COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo et hôtel de Russie

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES
COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX
Soins particuliers de la tête

SCHAMPOOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

Billets d'aller et retour à prix réduits

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée délivre toute l'année sur son réseau des billets d'aller et retour de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, avec prix comportant une réduction de 25 pour cent sur les prix ordinaires.

De ou pour Paris, dans un rayon de 600 kilomètres;
De ou pour les gares de Lyon et celles de Marseille, dans un rayon de 250 kilomètres;
De ou pour les chefs-lieux de département ou localités assimilées, dans un rayon de 150 kilomètres;
De ou pour les chefs-lieux d'arrondissement ou localités assimilées, dans un rayon de 75 kilomètres.

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

LA GAZETTE ROSE ILLUSTRÉE

LE BON TON ET L'ÉLÉGANCE PARISIENNE RÉUNIS
RECUEIL ILLUSTRÉ

de Littérature, Modes, travaux de Dames, Ameublement, etc.
PARAIT TOUS LES SAMEDIS ET PUBLIE CHAQUE ANNÉE :
52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe;
52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
2 Superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de sept à huit figures;
12 Feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie;
2,000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale; on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un Article Mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène des Feuilletons d'écrivains en renom, tels que J. Claretie, Em. Gonzalès, Henri Gréville, Ch. Deslys, Daudet, Coppée, Hector Malot, etc.; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédactrice d'une compétence éprouvée; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'Abonnement à l'Édition simple, sans gravures coloriées

PARIS — PROVINCE — ALGÉRIE

Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. 50 — Trois mois, 4 fr.

Prix d'Abonnement à l'Édition avec gravures coloriées

PARIS — PROVINCE — ALGÉRIE

Un an, 26 fr. — Six mois, 15 fr. — Trois mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 centimes

Le numéro avec gravure coloriée, 50 centimes

Le numéro avec gravure coloriée et patron, 75 centimes
Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du 1^{er} numéro d'avril et d'octobre, est de 75 centimes.

EN VENTE

dans les Gares, chez les Libraires et M^{rs} de journaux
Abel Goubaud, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, à PARIS

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 39 (29 août 1885) :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de Hy... — *Gazette hérauldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *Le Mariage de Christine*, par Ernest Daudet, dessin de Hem. — *La Comédie à Fervacques* (le château, ses souvenirs), dessin et légendes de Hy... — *Cas de divorce*, par Peu Importe, dessin original de H. Gerbault. — *Une bonne petite mère*, dessin de G. Lucas. — *La bonne Pipe*, dessin original de Toudouze. — *Fragments*, par P. de Cantelans. — *Vénus et l'Amour*, dessin original de Urbain Bourgeois. — *Chronique mondaine* par Montjoye. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du *Journal de Monaco*, 1885.